

modifier leurs défauts. À l'égard des différentes terres sur lesquelles on doit opérer.

On voit que le cultivateur, quelque exercé qu'il soit dans l'art agricole, s'est toujours aidé de machines qui lui ont paru simples, d'un usage commode, et propres à épargner son travail et son temps. Il tirerait cet avantage d'un bon semoir; il économiserait encore son grain, et s'assurerait des récoltes plus abondantes.

*Les grosses graines et les petites.*—Dans notre précédente *causerie agricole*, nous avons parlé du volume des grains; mais il est bon d'y revenir encore, et nous croyons intéresser nos lecteurs, en citant ce que dit à ce sujet M. P. Joigneaux.

Voici ce que nous lisons dans son *Traité des graines de la grande et de la petite culture* :

“ En général, les grosses graines d'une même espèce ou d'une même variété valent mieux que les petites, mais à la condition que ces grosses graines ne proviendront ni d'épis courts dans les céréales et autres graminées, ni de gousses courtes dans les légumineuses. En d'autres termes, de beaux épis et de belles gousses étant donnés, les meilleures graines de ces épis ou de ces gousses seront toujours les plus grosses. Dans le cas, au contraire, où nous aurions à choisir entre de belles semences provenant de gousses et d'épis écourtés et des semences de médiocre apparence provenant de longues gousses et de longs épis, ces dernières devraient être préférées et donneraient sûrement les produits les plus avantageux. Il doit y avoir un degré de petitesse au-dessous duquel les graines de végétaux spontanés ne descendent pas sous peine de stérilité; mais il doit y avoir aussi un degré de grosseur qu'on peut atteindre. ”

Nous avons souvent conseillé aux cultivateurs, de cultiver eux-mêmes les grains ou graines qu'ils destinent pour leur propre semence, et de réserver dans ce but un coin de leur terre ou partie d'un champ, qu'ils pourraient désigner sous le nom de *champ d'expérience*. Les cultivateurs y gagneraient énormément en accordant des soins particuliers à certains grains ou graines qu'ils voudraient réserver pour la semence. Ces grains ou graines ainsi semés sont appelés *semenceaux*, parce que leurs produits seront nos porte-graines.

Voici, à ce sujet, ce que dit M. Joigneaux :

“ Si nous voulons des plantes robustes, poussons les semenceaux à donner de fortes graines. Pour grossir ces graines, mettons la plante dans un milieu qui lui convienne, nourrissons-la bien, donnons lui de l'air, éloignons, par conséquent, les pieds les uns des autres, réservons peu de graines sur les parties les mieux placées, pinçons et supprimons les pousses gourmandes.

“ Il y a avantage à pincer les porte-graines de pois; on réduit ainsi le nombre des gousses et on les obtient plus belles. Il en peut être ainsi de plusieurs autres produits.

“ Les cultivateurs de céréales, et qui font un commerce spécial pour la vente des céréales comme semence, attachent une grande importance au volume de la semence. Autrefois ils avaient la patience de choisir les plus beaux épis de leurs gerbes de blé, de

les battre, de vanner le grain, de l'étendre ensuite sur une table et de le trier à la main. Les gros grains étaient seuls gardés pour la reproduction. Aujourd'hui que nous avons de bons trieurs, pourquoi ne prenons-nous pas partout les mêmes soins ?

“ M. Villard, qui a tenté et obtenu la régénération d'une sorte de blé dans la Côte d'Or, nous a raconté qu'il avait pris, lui aussi, l'attention de le trier grain à grain. Un semis très clair, dans un excellent fonds, a fait le reste. On doit réussir de même avec toutes les autres plantes cultivées. Quant aux plantes des prairies, qui ont conservé la plupart de leurs caractères sauvages, il ne nous est pas démontré qu'elles seraient aussi souples, aussi dociles que le blé qui a dû être modifié par une longue culture dans son organisme, dans son tempérament; mais nous tenons, sinon pour certain, au moins pour très probable, que ces plantes sauvages cultivées en lignes, sarclées, bien nourries, fourniraient de plus grosses graines que dans les prés ou au bord des chemins et des bois. Ce résultat, on en conviendra, ne serait pas à dédaigner. Cette semence de choix fournirait nécessairement des récoltes supérieures et peut être plus précoces. ”

Il est hors de doute qu'on a raison de préférer les grosses graines aux petites, toutes les fois que l'on veut obtenir des plantes vigoureuses.

*Récolte de graines de trèfle destinée à la semence.*—Comme l'usage du trèfle pour les prairies artificielles est devenu général, nous croyons utiles de donner quelques renseignements à ce sujet, que nous empruntons à M. P. Joigneaux.

Voici ce que nous lisons dans son *Traité des graines* :

“ La bonne graine de trèfle n'est pas aussi répandue qu'on pourrait le croire. Tantôt, elle a été récoltée sur des tiges trop frêles; tantôt, elle n'a pas atteint un degré de maturité convenable, et la moisissure s'en est emparée; ou bien encore, l'on a forcé sa dessiccation au four; ou bien, enfin, elle est trop âgée.

“ Plus la graine de trèfle est grosse, lourde, luisante, et plus sa couleur se rapproche du jaune doré et s'éloigne du violet, mieux elle vaut. Quand cette graine a été séchée au four, son brillant disparaît; elle se ternit et passe sensiblement à une nuance brunée.

Ce qu'il y aurait de mieux à faire pour obtenir une bonne graine de trèfle pour semence serait, nous dit M. Joigneaux, de réserver une partie de terrain pour y produire les porte-graines de trèfle; nous obtiendrions, par ce moyen, de plus belles tiges et par conséquent de plus belles têtes; on devrait toujours les prendre sur une seconde coupe de deuxième année, après avoir eu soin de faire la première coupe de très bonne heure. Ce que l'on perdrait en fourrage, on le gagnerait facilement d'ailleurs.

C'était l'opinion d'un célèbre agronome, M. Miller; c'était aussi celle de M. Bosc, qui fait autorité, et voici ce que ce dernier écrivait: “ Le plus communément, on réserve la seconde pousse de la seconde année des trèfles pour semences; cependant le principe que plus les plantes sont vigoureuses, et plus la graine est grosse et plus les semis sont beaux, devrait engager à toujours employer la première pousse de la seconde année.